



Mon héros de théâtre (3/5)

Caricature de Cyrano de Bergerac, l'homme qui a fait de son nez un atout. adoc-photos



« Cyrano,
c'est la victoire
de l'esprit! »



**Le dominicain
Thierry Hubert,
producteur
de l'émission
Le Jour du Seigneur,
est un passionné
de théâtre.
Le personnage
d'Edmond Rostand,
découvert
au collège,
lui a ouvert de
nouveaux horizons.**
Thierry Hubert

Frère dominicain



Guillaume Poli/Ciric

« **L**a découverte de *Cyrano* a été de l'ordre de la révélation ! », confie, les yeux au ciel, le dominicain Thierry Hubert, à la tête du CFRT (Comité français de radio-télévision) qui produit notamment l'émission « *Le Jour du Seigneur* » sur France 2. Le jeune Breton, né à Fougères (Ille-et-Vilaine), étudie en classe de troisième plusieurs pièces de théâtre, dont *Cigalon* de Marcel Pagnol et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, au collège Saint-Michel de Liffré, près de Rennes. Son professeur de français, M. Trochu, « extrêmement libre dans sa manière d'envisager les cours », distribuait les textes et « la classe

elle-même devenait la pièce de théâtre », se remémore-t-il.

De cette année scolaire, il conserve le souvenir d'une « *dimension collective très forte* » et de « *beaucoup de joie* ». « *Les cours de français étaient devenus le lieu des actes de la pièce d'Edmond Rostand. Il s'y déployait une générosité d'âme et d'esprit, une succulence des mots et des situations, avec la révélation de cette scène où le mouquetaire mourant dit à Roxane, sa cousine bien-aimée, qu'il part en emportant son panache ! Et ce panache signifiait pour moi la victoire de l'esprit.* »

Le personnage de *Cyrano* de Bergerac ouvre des horizons à l'adolescent. « *Son verbe traduit sa façon d'être. De son nez prééminent, il fait un atout. Il s'appuie sur sa laideur pour se montrer. Il se montre pour se cacher. Ce qui est laid devient ce qui est beau. Il propose une conversion du regard.* » Le collégien prend aussi conscience de la liberté qu'offre le masque au théâtre, permettant de montrer ce que l'on veut pour mieux dissimuler le plus intime. Le dramaturge et directeur du Festival d'Avignon

Olivier Py dit aussi que « *l'on a toujours besoin d'un masque, d'un petit clown ou une marionnette, pour dire la vérité* », souligne-t-il.

Cette année de troisième « *transporte* » le jeune adolescent qui se « *projette dans la vie comme un loup* », dit-il en référence à la fable de La Fontaine *Le Loup et le Chien* apprise en CM2. « *On retrouve la même idée, le même refus de se faire le complice de la compromission du monde dans la tirade de *Cyrano* "Ne pas monter bien haut mais tout seul", qui n'a jamais non plus cessé de m'accompagner.* »

À 15 ans, Thierry Hubert est attiré par le journalisme, puis découvre « *en seconde que les mathématiques sont plus rigolotes !* », glisse-t-il facétieux, en dégainant une autre citation d'Edmond Rostand : « *Ma vie est celle de celui qui souffle et puis qu'on oublie* »...

Le théâtre n'a plus jamais quitté Thierry Hubert. L'agrégé en mathématiques fait partie d'une

troupe de comédiens amateurs, composée de professeurs à Rennes puis de frères étudiants à Lille après sa conversion à 31 ans. Qu'il soit sur les planches ou sur les strapontins, la dimension transcendante du théâtre le saisit : « *Beaucoup d'artistes sont des cyranos : ils ont beaucoup de panache et en même temps ont leurs propres secrets, souffrances ou déchirures, et sont comme transfigurés sur les planches par la force du verbe et le geste. C'est en cela que le théâtre dit à son échelle et en sa forme propre quelque chose du salut du monde, et laisse entrevoir qu'il y a toujours un salut.* »

« *Son verbe traduit sa façon d'être. De son nez prééminent, il fait un atout. Il s'appuie sur sa laideur pour se montrer. Il se montre pour se cacher.* »

Cette année encore, Thierry Hubert a passé trois semaines de juillet au Festival d'Avignon. « *J'en avais toujours rêvé !*, s'exclame-t-il. *J'y suis allé pour la première fois en 2006 à l'invitation de Vincent Ecrepont qui mettait en scène La Chambre 100, réalisée à partir d'ateliers d'écritures en cancérologie et soins palliatifs.* » Il se lie alors d'amitié avec le père Robert Chave. Décédé l'an dernier à 94 ans, cet ami de Jean Vilar a lancé en 1966 les Rencontres foi et culture pour créer des liens entre les chrétiens et les artistes. « *Il incarnait cette Église faisant conversation avec le monde de la culture* », ajoute Thierry Hubert qui lui rend hommage en coorganisant ces rencontres. Le frère dominicain voit aussi beaucoup de pièces dont il fait la critique pour la radio RCF ou le magazine *La Vie*, « *en plus des messes pour "Le Jour du Seigneur"* ! »

Aude Carasco

**Demain Bérénice,
héroïne de Sabine Melchior-Bonnet**